

UNE VIE...

Il m'est difficile de raconter en quelques lignes notre vie familiale, en sachant que notre père a abandonné maman quand j'avais trois ans et ma sœur sept ans, avec toutes les conséquences nombreuses et difficiles vécues pendant des années.

J'ai eu la chance de rencontrer deux prêtres qui, par leur exemple, encore tout gamin, m'ont donné l'envie de devenir comme eux. J'ai aussi découvert, étant louveteau, scout, le sens des autres, le service, la générosité, l'initiative, etc...

C'est à partir de là que j'ai eu le désir d'être prêtre... vocation qui a mûri avec le temps et qui, à vingt ans, m'a amené à choisir une autre manière d'être prêtre, en partageant la vie ouvrière... c'est une longue histoire... et le livre « France, pays de mission » m'a et nous a aidés dans ce choix...

J'ai connu André DEPIERRE en 1945, le premier prêtre-ouvrier à Montreuil dès 1943...

Je suis venu le voir à Montreuil, envisageant de vivre le sacerdoce d'une autre façon, en partageant la vie ouvrière. J'étais alors au grand séminaire de Tours et j'avais demandé à l'évêque de travailler avant d'être prêtre. Diacre en juin 1946, j'ai obtenu de pouvoir rejoindre Montreuil pour six mois... au bout d'un an de discussions.

J'ai vécu à Montreuil de septembre 1946 à mai 1947, travaillant sur Montreuil, habitant en hôtel meublé. Pour la première fois, j'ai travaillé dans une tannerie comme manœuvre, de septembre 1946 à la mi-décembre de la même année, ayant dû arrêter pour raisons de santé, à cause des conditions de travail.

En janvier 1947, sans difficulté, j'ai été embauché dans une entreprise de radio-électricité comme O.S. J'y suis resté jusqu'à la fin avril, pour retourner à Tours comme prévu. C'est dans cette entreprise que j'ai connu la première grève de ma vie ouvrière.

Prêtre le 29 juin 1947, il a fallu cinq ans de démarches répétées pour pouvoir revenir à Montreuil. J'ai habité avec André au 60 rue Victor Hugo jusqu'en 1969, puis nous avons été relogés, ce qui est devenu le 54 avenue du Président Salvador Allende où j'ai habité jusqu'au 19 novembre 2015. Dès mon retour à Montreuil, n'ayant aucune qualification, j'ai travaillé dans un dépôt des Galeries Lafayette à Paris, Rue Blanche, de septembre 1952 à janvier 1953, puis dans une fabrique de toiles cirées, à Montreuil, Boulevard Chanzy, ensuite dans la Coopérative ouvrière qui a pris le nom de la rue où elle démarrait : « La coopérative Rochebrune ».

En 1954, ce fut la condamnation par le Saint-Office, le 1^o mars, et notre rencontre des P.O. de France dans un café de Villejuif où chacun de nous, dans un respect mutuel, a donné sa position, les uns dont j'étais, sans pour autant accepter la décision du Vatican, continuant dans l'Eglise et acceptant de quitter le travail. Et très vite, nous avons pris rendez-vous avec le cardinal Feltin pour envisager notre avenir. A la troisième rencontre le cardinal acceptait que nous reprenions le travail dans les petites entreprises où souvent il n'y avait pas de section syndicale...

J'ai donc repris le travail assez rapidement comme chauffeur de livraisons, puis, grâce à un ami, manœuvre dans un sous-sol à Paris pour préparer les commandes de produits chimiques ; j'y suis resté 15 mois. Car après des discussions avec des copains ils m'ont conseillé de faire un stage de F.P.A.

J'ai choisi la métallurgie et le poste de fraiseur. J'ai fait un stage de six mois à Issy-les Moulineaux, sortant avec un certificat de qualification me permettant de trouver un travail de P1 fraiseur. J'ai trouvé de suite, une, puis deux entreprises, pouvant ensuite me présenter comme P2.

En 1959, nouvelle mise en demeure du Vatican, comme en 1954, aboutissant à la même décision qu'en 54...

A ce moment-là, je travaillais dans une entreprise de fabrique de grosses presses, « Pinchard et Denis », Avenue du Président Wilson, que j'ai donc quittée ; mais l'interruption fut courte. Les contacts avec Rome, pour convaincre du bien-fondé de notre vie de prêtres-ouvriers, ont duré 9 ans, jusqu'à la fin du Concile où le Pape Paul VI a accepté la reprise des prêtres au travail ; à la suite de quoi est née la Mission ouvrière. Avant cette décision, en 1961, j'ai repris le travail dans une entreprise moyenne de Montreuil, Bd Henri Barbusse, où je suis resté 21 ans, jusqu'à la retraite en octobre 1982... élu délégué du personnel et du comité d'entreprise... André Depierre et Geneviève sont allés dans une maison de retraite dans le Jura. Geneviève est décédée le 30 juillet 2007, André est décédé le 17 décembre 2011.

Nous avons donc vécu longtemps rue Victor Hugo, qui a toujours été une maison ouverte à tous pour vivre une communauté fraternelle, qui a continué avenue Salvador Allende. D'ailleurs une petite stèle installée derrière le square de la mairie de Montreuil, rue Victor Hugo, le dit très bien en vingt lignes. Cette stèle a été installée à la demande de Jean-Pierre Brard, alors maire de Montreuil. Les années ont passé, avec des activités dans les associations du quartier, le conseil de quartier, les rencontres avec les voisins... la fête du quartier... les rencontres de prière à la maison, etc...

MAIS...

Ne pouvant plus rester seul par manque d'autonomie, j'ai rejoint la maison de retraite de mon quartier, « Résidence les Murs à Pêches », le 19 novembre 2015, aidé par des amis-amies pour les démarches et l'emménagement de la chambre 1106. Avant de passer sur l'autre rive, j'ai choisi de vivre au milieu de tous, comme je l'ai fait pendant 64 ans... à Montreuil... Nous avons été dix prêtres ou frères ouvriers, habitant Montreuil, je suis le dernier... pourquoi ???

Mai 2016, Pierre Collignon

UNE BELLE AVENTURE...

Au cours de ce parcours, je dois ajouter un paragraphe sur un projet important qui est devenu une réalité en juillet 1971...

Un soir du mois de mai 1971, au cours d'un repas chez des amis, j'ai lancé l'idée de créer ensemble un espace d'amitié et de partage ouvert à tous pour les vacances, le repos, la détente, demandant simplement que chacun se sente responsable, où chacun participe comme il peut, comme il veut, un espace qui ne cherche pas à faire de l'argent.

Comme ce projet ne pouvait être réalisé par une seule famille, en particulier pour des raisons financières, il ne pouvait qu'être collectif... L'idée a été rapidement adoptée, et je peux ajouter, avec un certain enthousiasme. De suite nous nous sommes réunis plusieurs fois pour préciser les objectifs très clairement, une charte, demandant l'unanimité, dans une responsabilité collective sur toutes les questions. J'ai proposé, comme lieu d'implantation, la Provence, où je suis allé en vacances depuis 1957, sans savoir encore le coin qu'il fallait choisir.

Grâce à des amis de Nice, en juin, ils nous écrivaient, après des recherches dans des agences, nous avions le choix de trois propriétés de 60000 m², 75000 m², 111000 m² ??? avec les prix de chaque propriété. Mais avant de partir il fallait fixer un plafond, ne sachant pas encore comment rassembler la somme de 7 millions de francs maximum pour l'achat de la propriété choisie... ça semblait une folie !!!

Au début juillet, nous allions à deux, dont un copain de travail, Georges Gayet, voir les trois propriétés ; et le 3 juillet nous avons été d'accord, accompagnés par les amis de Nice, pour l'achat des 111000 m² aux prix de 7,2 millions, frais de notaire et d'agence compris. Dès le lundi matin nous signions à Nice la promesse de vente dans une agence... avec un chèque de 5000 F.

De retour à Montreuil, de nouveau réunis, il fallait trouver l'argent pour payer à Annot chez le notaire le 15 août... En trois semaines, grâce à des amis et à la participation volontaire des membres de l'équipe qui s'étaient engagés, le plan de financement était bouclé !!! qui l'eût cru ??? Un ami, qui n'a pas voulu donner son nom ni son adresse, nous a prêté 3 millions remboursables par l'intermédiaire d'une amie suivant nos possibilités !!! qui pouvait l'imaginer ???

Pour tout savoir sur cette aventure, un petit livret vient de paraître, au mois de mai 2016, qui raconte les principales étapes depuis 1971... Son titre, « IL ETAIT UNE FOIS », qui a donné naissance en 1973 à une Association Loi 1901, avec un premier titre, « LE TEMPS DE VIVRE », qui a dû changer de nom pour devenir « A LA RENCONTRE DU TEMPS », et qui va fêter, le 15 août 2016, son 45ème anniversaire...

Au nom de tous les amis-amies, venus à Laval d'Ubraye 04240

Pierre Collignon